ipara d'un dessier contenan, use profesione de re-teux moss,il econserta, bien que ce fut l'habitude de re-c chaque soir à beur place, les documents importants, cament prolongé.

I soir que le lieutganat-colonel Henry, de retour à Paris, cutté brusquement chez Piequart, il aperçut Me Leblois, i, dont le colonel recevait de frequentes et longues visi-sis auprés du burean, et compulsant, avec lui, le dossier lecture du rapport est interrompue par les mur-ies et les commentaires de l'auditoire, Auprès de q, quelqu'un fait observer que M' Leblois, en réponse ritaines questions de l'Eclair, avait déclaré ne pas naître M. Picquart, mais le bruit cesse et la tecture

stru. Ku resumé, que reste-t-il de certe triste affaire si savai ent inachmee? (Murmures.) Une impression pemble q il a un éche douloureux dans tous les cœurs vraiment fra

Fait a Paris, le 31 decembre 1897.

Fait a Paris, le 31 decembre 1897.

A Signe: le Commandant Parvey, a lecture du rapport du commandant Parvey, a lecture du rapport du commandant Parvey, faite voix ferme, par M. le greffier Vallécalle, a été tendud dans le plus grand silence, au milleu d'une donde émotion. Le commandant Pascrhazy l'a écoutée, cattention, sans cesser de regarder les jûges du Con-l de guerre.

Levée d'audience

Levée d'audience

A la suite de ce rapport, l'audience est levée au milieu
ane émotion inconcevable.

A la sortie, on commente vivement le rapport du
ammandant Ravary. Les personnes impartiales, qui ont
sisté à cette première audience, sont unanimes à
connaître que ce document est écasant pour le coloel Proquart. Les amis de Dreyfus paraissent atterrés.

Than les groupes qui se formeut, dans la cour de
libitel-de-Ville, on discutte longuement et à hante voix :
caucoup sont persuadés qu'une nouvelle affaire va surre et que, cette lois, elle s'appellera l'abfaire Proquart.
In commente surfout le passage du rapport ayant trait
ux relations du colonel Proquart ont été surpris par le
clouet l'enry en train de compulser les dossers secrets
a ministère de la guerre, soulève l'indignation de
use.

us.

On rappelle ironiquement que M' Leblois démentait tégoriquement les informations des journaux qui préndaient que le conseil de M. Scheurer-Kestner et l'anen chef du bureau des renseignements étaient en relasissuivies; on sait que M' Leblois est allé jusqu'à dufer une note dans larjuelle il prétendit n'avoir jamais
les pieds au Ministère de la Guerre.

AUDIENCE DU SOIR

A 2 heures, le Conseil rentre en séance. Interrogatoire

du commandant Esterhazy

ces entrefaites, l'intervention de M. Scheurer-Kestin produite: c'est alors que, sur l'invitation à moi adre entendez-vous avec la daine voilée « dont il à cte pa fos la voir : elle m'a dit ignorer la lettre sons la signi

LES TÉMOINS

M. Mathieu DREYFUS n, droit, M. Mathieu Dreyfus

nnce. M. Mathieu Dreyfus présente, comme vraies, les visite e M. Esterbazy à l'Agence de Correspondance, du pas age de l'Opéra, et chez le confleur du passage du Sau VIF INCIDENT

M. Mathieu Dreyfus. — Une lettre, saisie chez un avou-nontre, qu'en dépit de ses dénégations, M. Esterhazy orthu-raphie le mot uhlan comme il l'a fait dans sa lettre à Min e Boulancy.

M. SCHEURER-KESTNER

M. Schenrer-Kestner déclare qu'après les premières dé

Le processe de la révision du procès que vous entrele processe de la révision du procès que vous entrele state de la comparison de la révision du procès que vous entrela solution de le la comparison de la comparison de la conviction que le bordereau ne pouvait être attrite à breyfox. Je vais dire mainteuant pourquoi je l'attribue
e ommandant Esterhazy,
en qui me déclara confidentiellement qu'on avait reconnu,
en qui me déclara confidentiellement qu'on avait reconnu,
is service d'étal-major, qu'il y avait eu une erreur d'attribuservice d'étal-major, qu'il y avait eu une erreur d'attribuno bordereau du capitaine breyfus, que ce bordereau
ait du bordereau du capitaine breyfus, que ce bordereau
ait du bordereau du capitaine breyfus, que ce bordereau
ait d'un pour la première fost. du me dit aussi que l'officer
il avait fait la découverte avait été éloigué de sou bureau,
ins donner suite a sa découverte.
Cette déclaration m'emut profondement et je demanda des
éese. On me montra une correspondance du général Gonce
du colonel Picquart. D'après elle, le général Gonce parla
auf l'opinion du colonel Picquart. L'étais très augoissé; il me
auquait une preuve que j'aurais, si ce que l'on me disait se
uvait corroborre par la comparaison des écritures. Elle me
t administre d'une façou incentable, mais je ne l'eus qu'à
ce mes premières une au de l'ACLINEME

on. Et alors! Cependant vons avez jngé que l'écriture éta e de M. Esternazy, plutôt que celle d'Alfred Dreyfus. I

NOUVEL INCIDENT

Le commandant Esterhazy demande comment une du ces lettres est alfée au Figaro, au lieu d'aller au général de Pélieux, qui devait la recevoir. Pas de répouse, (mouvement dans l'auditoire).

Me Tèzenas au témoin. M. Stock, auquel le temoin a remis les lettres, inest-il pas l'éditeur de M. Bernard Larare? — 9. C'est lui. (Protestations imignées dans la salle.)

DÉPOSITION DE M. STOCK

Le Président, Comment expliquez-vous que les lettres du

PEPUSARION DE MAIN Autant, le propos r'il vous prete sur les idées de suiende du commandant Es-rhazy - R. Lamais, jamais ('Sensation-que lui attribue Mine Pays nie absolument les propos que lui attribue uil vous prete sur les idées de suicide du commandant Es-erhazy? — R. Jamais, jamais? (Sensation.)

Mine Pays nie absolument les propos que lui attribue
l. Autant.

M. Weil, ami du commandant Esterhazy, déclare qu'il
la point livré la lettre dont il a été question.

Sur l'invitation du commissaire du gouvernement,
l. Mathieu Dreyfus est rappelé. La lettre, dit il, in a été
emise par le grand rabbin Z-doc-k-ban.

M. Weil, qui retrouve la mémorer, dit qu'il a bien pu
remettre la lettre au grand rabbin. (Sensatiou prolonrécé).

le commandant Esterbazy, qui avone la paternité de

enoue. Le président déclare que le conseil va délibérer sur la LE PRONONCE DU HUIS-CLOS

L'audience reprise, le général-président donne lecture 'un arrêt rendu à l'unanimité, arrêt qui prononce le quis-clos pour le reste des debats. Les seules personnes, autorisées à suivre le procès, cot le général de Pelijeux, M. le colonel Castelnaud, et e commandant de Villeroche, représentant le ministre le la guerre, M. Gallois représentant, dit-op, le garde des ceaux, M. Champoudry, greffier du couseil de révi-

LA FIN DE L'AUDIENCE A HUIS-CLOS

seil, au fravers des portes closes, do grands éclats de voix qui démontrent, qu'en séance, la discussion doit étre des plus animées.

Euflu, au bout t'une heure et domie d'attente, à sept heures un quart, la porte s'ouvre brusquement et l'on aperçoit le dolima bleu du colonel Picquart, Très rouge, presque congestionné, agité, le colonel s'avance à pas rapides. Sur ron passage, tous les officiers supérieurs qui se trouvaient dans l'anticbambre du conseil, se sont écartes, sans lus adresser la parole. C'est, tout seul, qu'il continue sa route.

Le commandant Esterhazy, l'air faltigué, a été accompagné par le capitaine Poyer, en grande tenue, jusqu'à la porte de sa chambre.

Demair, on enteudra d'abord le général Gonze, puis le colonel Henry et le commandant Lauth auront sans doute, avec le colonel Picquart, une confrontation qui ne peut être que très importante.

On entendra aussi, s'il se présente, M' Leblois, avocat de M. Scheurer-Kestner, et le compagnon d'investigations du colonel Picquart au ministère de la guerre.

En quittant le Cherche-Mid, les personnalités, ayaut assisté aux deux audences, empurtaient l'impression qu'elles venaient d'assistér à l'effondrement complet des partisans de Dreyfus. M. Scheuer-Kestner s'était retire des après sa déposition. Il avait l'air accablé par l'effondrement de ses espérances.

LA DÉBACLE

El c'est pour aboutr à ce formidable avortement, u'une polgnée d'affolés insultent ou font insulter ou-vertement, depuis trois mois, tout ce que nous aimons, ce que nous respectons.

C'est pour nous balbutier d'aussi misérables insinua-ions qu'un syndicat, ayant ses organes, ses insulteurs et sa police, a jeté de la boue sur les uniformes et de la naine dans l'ame françuse de la presse.

Ce que nous avous entendu aujourd'hni n'est-il pas lèjà bien suffisant pour faire prévoir la décision du Con-eil de guerre: l'acquittement d'Esterhazy, la culpabilite le breyfus affirmée et confirmée.

Le rapport du commandant Ravary, s'il contient la ustification catégorique d'Esterhazy, est, en même temps, e rèquisitoire le pius accablant contre le colonel Pic-

Paris, 10 janvier. — L'impression produite par le rap ort Ravary a été immense, ce soir, à Paris. On s'arrachait les éditions successives des journaux, ersonne ne s'attendait à des constatations pareilles, et

D. Les documents avaient-its de l'importance?

D. Les documents avaient-its de l'importance avaient les des calcules à cet donnament vraie.

Ces dave ten supplea et sa lipresse de commandant Exterhazy, nu colonel fevel commandant l'exportance et sa listifique qui est fort suggestive, dans le d'est, d'après le commandant Ravary, nu colonel fevel commandant l'esterhazy action promises averige avaient les devint l'est averige de commandant l'esterhazy action promises averige averi

Des charges très graves pèsent sur lo colonel Pic-quart, qui s'ect unis dans le cas d'être reuvoyé devant un conseil de guerre. Les conclusions des trois nouveaux experts sont éga-lement très commentées dans leur énergique précision. Enfin, on perçoit, ce soir, assez clairement, le point resté unuet de la dame voitée : il s'agit évidemment d'une aime du colonel Picquart.

A L'EXTÉRIEUR

Paris, 10 jauvier. — Una pluie fine et serrée tombe ce matin et les mesures d'ordre, à peu près identiques à celles que l'on prit lors du procès breyfus, sont très sérieuses. Les divers postes du quartier ont été renforés, une brigade de réserve a été dissimulée dans la cour interieure de la maison d'arrêt.

Il est buit heures et pas un des manifestants anuoncés n'apparait. Peu après, la porte de la maison d'arrêt s'ouvrre, le commandant Esterhazy apparait, et, accompagné du capitaine Poyer, de la garder républicance, entre à la Maison militaire. A buit heures et demie arrivent les membres du couseil de gezerre, puis apparaissent bientôt Mme Broyfus, la femme de l'ex-capitaine, et M. Mathien Dreyfus, viennent ensuits le colonel Prequart, M. Scheurer-kestner, M. Tratieux, M. Arthur Meyer.

A neut heures et demie lo bruit circule que l'audieuce est ouverte; une question se pose, celle du buis-clos, le commissaire du gouvernement l'a réclanié, et le conseil se retire pour en délibèrer. Après une heure de délibération le cousseil s'est prouonce coutre le huis-clos absolu. L'audience est suspendue de midi à deux houres.

L'apprès-midt

Vers deux heures, nouvelle arrivée de tous les personnages, juges ou témoins. A quatre heures on appraud que les etudiauts ont l'intention de venir, à la sortie des cours, manifester devant la Maisou Militaire. En prévision, la rue est barrée à ses deux extrémités. A quatre heures et demie, pendant la suspension d'un quart d'houre, une partie du public sort et on échango des impressions qui toutes sont favorables au comman dant Esterbazy.

LA RENTREE

liste.

Le doyen d'ârge

A défaut de M. Henri de Lacretelle, député de Saon
et-Loire, radical, doyen d'ârge actuel de la Chambre—
est né le 21 août 1815 — que son état de faiblesse r
trent depuis longtemps élorgoe du Palais-Bourbon, c'e
n député du moine département, radical également.

An Luxembourg, M. Loubet sera reelu president ave nnauimité.

Eu ce qui concerne les vice-présidents, il ne paraît
pas y avoir de doute pour la réélection de deux des sorants : MM. Magnie et Peytral.

La date des élections législatifées

La date des élections législatives Tout ce qu'on peut dire à l'heure actuelle, c'est que la fale la plus rapprochee qui ruisso être fixée pour ces élections est le dimanche 3 avril — les scrutius de bal-lottage auraient licu le 17 avril — et que la date la plus éloiguée pour les faire est le dimanche 29 mai.

L'ALLIANCE DU CAPITAL & DU TRAVAIL

La ville de Birmingham croit avoir résolu un pro lème d'un grand intérêt pour toutes les classe ociales : l'alliance du capital et du travail. Au mo

sociales l'alliance du capital et du travail. Au mot de the new combination (la nouvello combinaison), 20,000 ouvriers se sont alliés à 500 patrons. Voici, dans ses grandes lignes, un exposé succine de cette neve combination.

Les patrons qui adhèrent aux statuts de cette alliance du capital et du travail s'engagent à verser dans un délai fixé une somme de 500 livres sterling pour leur admission, comme garantie.

Patrons et ouvriers reconnaissent le principe du trade-unionisme, les patrons prenant l'engagement de n'employer que des ouvriers trade-unionistes, les ouvriers s'engageant de leur côté à ne travailler que pour des patrons trade-unionistes, c'est-à-dire membres de la nouvelle combinaison.

res de la nouvelle combinaison. Les patrons garantissent à leurs ouvriers un mi

Les patrons garantissent à leurs ouvriers un minimum de salaire ne pouvant être réduit en aueune circonstance; les ouvriers participent en outre à un tantième pour cent sur le montant de la production suivant une céhelle basée sur les fluctuations du marché (hausse et baisse du prix de vente.)

Cette alliance entre les deux associations — capital et travail — est deplus consolidée par un bureau de conciliation reglant tonte question ou dispute relative aux salaires, aux bonis, aux heures et conditions du travail.

Aueun patron ne peut congédier un ouvrier et aueun ouvrier ne peut quitter son patron à propos d'une telle discussion, jusqu'à ce que le bureau de conciliation se soit prononce à ce sujet et toute décision est rétrospective afin d'obvier à tout dommage depuis le jour du confit jusqu'au prononce de la de-

et d'ouvriers et, en cas de ballottage dans les déci sions, il élit un arbitre dont le jugement est san appel.

APRÈS UN SIÈCLE

On se rappelle ce mot de M. Pelletan:

"La Révolution a été faite pour un déficit qui rerait à peine aujourd'hui un meident de séance.

Cette parole d'un radical à tous crins ne peut être suspecte, elle mérite même d'être retenue car elle

La validité des Ordres anglicans

Aude.

La validité des Ordres anglioans

L'Agence Haeus communque la dépêche suivante:
Londres, lo janvier. — Le cardinal-archévêque et les
évêques cathoriques de la province de Westminster refutent anjourd'hui, par l'intermédiaire de la presse, la
reponse des deux archevêques anglais à la bulle poutificale condamnant la validité des Ordres anglicans.

Le cardinal-archevêque et les évêques afirment que le
Pape a l'autorité necessaire pour se prononcer sur la
question de validité, ils expliquent ensuite les raisons
qui ont annue le Pape à faire que enquête et montrent
enfin que les Ordres anglicans out, de lout temps, eté repietes par l'autorité romaine.

éulin que les Ordres anglicans out, de tout temps, ete rejetes par l'autorité romaine.

La Journée de huit heures en Allemagno
Bertin, le 19 janvier. — Histi millo ouvriers des chemins de fer saxons viennent d'adresser au gouvernement
une pétition dans laquelle ils demandent l'introduction
de la journée de buit heures.

Découverte d'un cimetière mérovinglen
On signale la découverte, à Joeuf (Meurthe-et-Moselle),
d'un vaste cimetière mérovingien, dont une vingtaine de
tombes ont déjà été fouillées.

D'après les sondages, il y a encore une centaine de
tombes à mettre au jour. On a trouve aussi d'enermes
blocs sculptès provenant d'un temple gallo-romain. Un
grand morceau d'architecture, très reche comme décoration, indique que ce temple avant environ douze metres
de haut.

Palerine, 10 janvier. — De nouveaux troubles se sont produits en Sicile. A Canicatini, 3,000 paysans ont manifesté tumultueusement, demandant du travai et criant : « A bas les impôts sur le betail !» Ces scèues de désordre ont duré ciaq heures.

La peste à Bombay

Bombay, 10 janvier. — On a constaté, dans les dernières vingt-quatre heures, 159 nouveaux cas de neste et 146 décès. Le nombre des morts depuis la recrudescence du fleau est de 105.

Chronique Jocale ROUBAIX

Les poursuites contre la famille de l'ex-secré-taire des Hospices. — Pourquoi la partie civile s'est dési-tée aux assises. — Le cas de MM, Briet et Deleporte Bayart.

l'opinion publique. Chaque jour un fait nouveau donne un regain d'actua lité à cette triste affaire. Les nouvelles poursuites

therches relatives aux détournements serout terminées, l'est-à-dire très probablement pas avant deux à trois

mois. Les livres qui avaient été envoyés au parquet sont revenus 4 Roubaix, lundi seulement, Le minutioux contrôle de la comptabilité a commencé aussitét.

FEUILLETON DU 12 JANVIER 1897. - Nº 226 LeCourrier DELYON

CHAPITRE LVI LE GRAND LYONNAIS

MARC MARIO

plaudit.

Mais alors, sur un geste de tête du policier,
Louiset et Pétrus s'élancèrent. Avant eux, Fidèle,
qui n'avait pas perdu un seul instant son maitre de
vue, se jeta sur le bandit et le saisit à la gorge en
burlant avec férocité.

Dans la foule, il y avait des gens qui, voyant cela en comprenant pas ce qui se passait, criaient à la trahison.

Des agents de police, des soldats intervinrent. Pétrus leur expliqua ce qui arrivait.

On itt évacuer l'enceinte. La foule stationna autour, se grossissant de tous les curieux et les badands de la foire, commentant cet événement in compréhensible.

Le lendemain, les journaux apprirent la vérité.
On sut que le Rempart du Rhône, reconnu par un agent de police, n'était autre que Vidal, dit le grand Lyonnais, l'ancien hercule de foire.
On tonait enfin encore un des assassins du courrier de Lyon.

Avec Courriel et Durochat, cela faisait trois. Il ne manquait plus que Dubose et Roussy.
La nouvelle de l'arrestation de Vidal fut télégraphiée à Paris, sur l'ordre de La Fouine, par les postes sémphoriques de la ligne.

Le fole de saltimbanque n'avait plus de raison d'être maintenaut.

Cela le frappa.

Si un seul point du signalement ou deux avaient land son cepprit?

Si un seul point du signalement ou deux avaient l'ani de succe ce qu'il voyait, La Fouine ne s'y serait seulement pas arrêté. Mais la concordance était complète.

Tambis que l'hercule était aux prises avec ce days vigence d'un vise avec ce qu'il voyait, La Fouine ne s'y serait seulement pas arrêté. Mais la concordance d'aladois, nofre fin limier songeait à Vidal, Il interogeait tous les visages. Il eut un pressentiment, "Si c'était Vidal luiterogeait tous les visages. Il et ropaidue dans loute la ville. En conséquence, il savait que la nouvelle de la pratire un jour ou l'autre.

Mais comment le grand Lyonnais et l'ami de téc frépaide de visages. Il en mouvelle de l'avait de son luteur.

Il aut un pressentiment, "Et il songea aussitot à tout ce que Louiset freque l'avait pas de visages. Il ernecontrait? Il ne l'avait pas de visages. Il ernecontrait? Il ne l'avait que les indications que baut d'evait pas, comme tous de visages. Le rôle de saltimbanque n'avait plus que bubose et Roussy.

Le rôle de saltimbanque n'avait plus de raison de vidal fut té

CHAPITRE LV

LE GRAND LYONNAIS

Tout à coup, il le lacha et il saisit avec force, d'un bras sa faille massive et de l'autre le haut de jambe gauche. L'hercule it un nouvel elfort, il appuya durement et reuversa presque entierement le pseudo-domestique. Mais au même moment, notre habile policier saisit le maillot rose du lutteur et la jung gent de principal de l'autre le la lutteur et l'appuya durement et reuversa presque entierement le pseudo-domestique. Mais au même moment, notre habile policier saisit le maillot rose du lutteur et l'au ne set brusque il l'arracha avec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrestation de Vidal, fut telle pseudo-domestique. Mais au même moment, notre habile policier saisit le maillot rose du lutteur et l'au nouvelle de l'arrache la vec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrache la vec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrache la vec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrache avec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrache la vec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrache avec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrache avec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrache avec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrache avec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrache avec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrache avec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrache avec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrache avec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrache avec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrache avec force, il vite et l'au nouvelle de l'arrache avec force il vite. La fouine e comprenait rien à co qui se passait. L'es eux adversaires roulerent ensemble. On applicate de bras-le-corps, lui tenant les bras et le renue d'un d'une agilité surprenante, il se degagea et il saist l'hercule à bras-le-corps, lui tenant les bras et le renue d'un d'une agilité surprenante, il se degagea et l'assist l'hercule à bras-le-corps, lui tenant les bras et le renue sui dans la prison de ville.

Les deux adversaires roulerent ensemble. On applicate de l'et l'au nouve d'un a

Anime de ce pressentiment, La Fouine examina attentivement son homme. Une conviction s'établit dans son esprit. Il se dit: « C'est Vidal! » Aussitôt il eut conçu un plan. Pour être absolument sûr, il fallait voir la cicatrice. Comment s'y prendre? Communiquer ce'qu'il peneait à Louiset? Lui dire de l'observer?

Pour être absolument sûr, il fallait voir la cicatrice que cet homme a à la cuisse gauche.

Communiquer céqu'il peneait à Louiset? Lui dire de l'observer?

On risquait, d'éveiller la méfiance de Vidal. La Fouine ne voulait pas le laisser glisser entre ses mains comme l'avait fait Dubosc à Dijon, grâce à la sotte vanité du juge.

Le moment lui parut admirablement choisi; l'ocasion, on ne peut plus favorable. Il n'avait qu'à se présenter pour la lutte. L'hercule n'avait que son maillot. Il était facile, en luttant, de le déchirer à l'endroit voulu. Si la cicatrice apparaissait sur la tuisse gauche, il était sûr de son fait; il l'arrétait si mimédiatement. S'il se trompait, — ce qui lui apparaissait bien improbable, — le maillot déchiré pas serait sur le compte de l'inexpérience de l'amateur de lutte.

Il se décida aussitôt. de lutte.

Il se décida aussitot.
Il avait raison. Le prétendu Rossignol n'était autre que Vida!. La Fouine avait vu la large cicatrice faite par le fauve à la cuisse gauche

semmient infiquer une graite de nete ou un instrument à plusieurs pointes.

— C'est un fauve qui a fait cette blessure, dit La Fouine.

Vidal était stupéfait. Il ne songeait pas à nier. Il

Quand le bandit vit arriver le policier dans son était, d'ailleurs, de ces bandits que la crainte du cha-La Fouine l'interrogea avant de lui donner le

La Fouine l'interrogea avant de lui donner le
lemps de la réflexion.

— Vous êtes Vidal, lui dit-il catégoriquement.

Le bandit ne répondit pas.

— Vous êtes surnommé le grand Lyonnais.

Alors le complice de Dubose demanda:

— Voulez-vous me dire qui vous êtes, vous?

— Je suis agent de la Sûreté, je vous l'ai dit.

— Et pourquoi m'avez-vous arrêté?

— Parce que vous êtes accusé d'un crime. L'assasinat du courrier et du postillon de la malle de Lyon, commis à Lieursaint, le 8 floréal dernier, par Dubosc, Courriol, Durochat, Roussy et vous.

— Et ensuite?

— Et ensuite : — J'élais dans la foule qui assistait au spectacle, à la foire de la Croix-Rous - Moi, ie ne vous connais pas.

Mais moi, je vous connais.
Et s'adressant au médecin qui l'accompagnait:
Citoyen docteur, dit La Fouine, veuillez exaniner la cicatrice que cet homme a à la cuisse

» Le tarif du char de l'Etat s'est naturellement accru vec le prix des autres denrées, alimentaires ou non...

vec to prix des autres denrées, alimentaires ou non...

Sous l'Eupire, l'heure cottait 415,000 francs.

La Restauration la porte à 412,000;

La Douvernement de Juillet à 53,000;

La Deuxième République à 175,000;

Sous le Second Empire, le tarri atteignit 250,000;

Its evit brusquement porté par la l'obseème République à 905,000, jusquem 4882,00, par un nouveau bond l se monte à 485,000 fr. »

n se monte a 360,000 ft. » C'est une progression aussi formidable qu'on ap-pelle le Progrès. D'après ces chiffres, le Progrès serait surtout l'art de se moquer du peuple, après l'avoir tondu.

Nouvelles du Jour

La formation du 20 foorps

Paris, 40 janvier. — Les derniers régiments d'infanterie non endivisionnés seront compris dans la réorgatisation qui suivra la formation du 20e corps.

Il sen résultera pour le printemps d'assez importants monvements de troupe. C'est ainsi que les quatrièmes bataillons de la division de Chaumont iront occuper les forts du camp retranché d'Épinal et passeont ainsi sur le territoire remanité de la 6s régime.

Les quatrièmes bataillons de l'autre division du 7e corps termineront leur concentration à Belfort pour y rempiacor le 181s. régiment qui semble destiné à s'endivisionner avec le 1834 à Toul. du it est surnombre.

Cranville, 10 janvier. — Les morceaux du drapeau que les officiers du 2e régiment de ligne, en garnison à Granville, s'etalent partages à la veitle de la capitalation de Metz, viennent de disparaitre de la salle d'honneur de ce régiment, où lis étaent conservés relignessment.

Le retour à Parls du Président du Consell, est feitre es maint à Paris, vennit de Genes, M. Turrel, ministre des travaux publics, est rentre her, venant de l'Aude.

La validité des Ordres anglioans

L'ayence Hauss commanque la désche suivante :

Une nouvelle phase de l'affaire Vincre

Une agence d'acquittement, — A l'affût du procès. — Le prix qu'il faut mettre, — Bémar-ches intéressées, — Le coup du restaurant, Le scandale des Hospices occupera longlemps encore

Les nouvelles poursuites

Nous avons reproduit hier l'entrellet de l'Eyalité annongent que les administrateurs des établissements charitables avaient décide de poursuivre civilement M. Vinre fils et sa famille. L'information est exacte, l'assentiment du conseil municipal sera demandé incessamment

revenus a Roudax, fund soutement.

Le minutuax controlie de la comptabilité a commencé aussitét.

Co travail sera long, car les découvertes antérieures, faites à l'aide des « doubles », ne peavent servir de base à une experties cérteuse.

Le désistement de la partie civile.

Le désistement de la partie civile de sa plainte contre l'ex-secrétaire.

Co desistement a été, il faut le dire, sévèrement jugé par l'oppinion publique, et un administrateur. M. Baiteul, a reproché amerement à esc collègues, MM. Delevorte-lisquet et d'avoir pris cette décision, bans lo dermer numére du journal collectiviste, ou revient encre sur la question en essayant de faire retomber loutes les responsabilités sur les deux délègues de l'administration des hospices.

Déstrant reuseigner exactement nos lecteurs, nous avons ets voir l'un des administrateurs incriminés, M. Briet. Celoi-ci nous a fait les décarations suivantes :

« Le jour du procès, avant l'audience, notre couseil, M. Dubeno, nous dit qu'il était à peu prés certain de l'acquittement de Vincre ills. Comment se formati-il une conviction? C'est le point délicat.

Il avait saus doute entendu les bruits qui circulaient à Douai, répandus avec infention, au sujet de la non culpabilité de l'accuse.

Juas tous les cas, il nous posa, à M.Deleporte et à moi, ettle question :

« Vous portant partie civile, si Vincre est acquitté, tous

« Yous portant partie civile, si Vincre est acquitté, tous les frais du procès, soit environ 3000 francs, seront mis à votre charge. Dans ces conditions, il vaut mieux, je

ctatt, d'attieurs, de ces bandits que la crainfe du châ-timent n'arrête jamais, mais qui, une fois pris, songent quand même à lutter contre l'accusation, Le sa-rifice de sa vie était fait dès le moment où il était entre les mains de la justice, mais il voulait d'abord perdre la partie dont elle devenait l'enjeu.

Vous voyez que je suis bien renseigné sur votra compte, dit La Fouine à Vidal.

Eth bien? qui vous dit le contraire? répondit l'assassin de fort mauvaise humeur.

 Vous reconnaissez ce que je viens de vous dire?
 Puisque vous êtes mouchard, faites votre — Parsique vos.

— Mouchard, soit... moi, je dis soldat de la société, agent de la justice, chasseur d'assassins. C'est un métier qui en vaut un autre! Quant à vous, vous étes un homme dangereux, un des assassins qui ont arrèté la malle-poste de Lyon et assassiné le courrier et la postillon.

ertéé la malle-poste de Lyon et le postillon.

— Si vous le savez, fournissez-en les preuves.

— Vous vous nommez bien Vidal?

— Ce n'est pas mon nom. J'en ai porté bien

d'autres.

— C'est celui sons lequel vous a désigné Courriol avant de monter sur l'échafaud, et Durochat qui est ce moment sous les verrous à Paris. Quel est donc voire nom? J'en ai plusieurs.

J'en ai plusieurs.

On vous appelle aussi le grand Lyonnais.

Peut-étre.

Vous avez eu une condamnation à neuf ans de fevs sous le nom de Lafleur. Il s'agissait d'un vol avec escalade et effraction commis à Neuilly, un village des environs de Paris.

Je ne le nie pas, l'ai fait ma peine.

Puis vous avez été condamné une autre fois, par le parlement de Grenoble, en 1745, sous le nom de Bufour, Vous n'aviez alors que quinze ans et vous aviez à moitié assommé un vieillard pour le dépouiller. dépouiller.

— J'ai encore payé cette dette.

MARC MARIO.